



Jean-Pierre Baconnet « *faiseur de clavessins* »

Jean-Pierre Baconnet est né en 1942. Il apprend le chant à la manécanterie des petits chanteurs de la cathédrale de Rennes. Sa voix cristalline de jeune garçon se fait remarquer et il devient l'un des solistes de cette manécanterie. Il chante le « Magnificat » de J.S Bach et le « Roi David » d'Honegger lors du jubilé du Cardinal Roques, en juin 1954. Durant ses études secondaires, près de St Brieuc, il apprend l'orgue et l'harmonie.

Décidant de faire des études d'ingénieur, la musique restera son loisir favori. Il continue toutefois d'accompagner la liturgie à l'orgue ou de diriger des chorales liturgiques. Mais il manque d'un clavier pour travailler dans l'appartement familial, à Yerres. Passionné de musique française des XVIIème et XVIIIème siècles, il achète un petit clavecin de facture moderne en 1974, car le clavecin et l'orgue ont des techniques très voisines, et en appartement, par rapport au piano, ça ne gêne pas les voisins. D'ailleurs, les musiciens de ces époques étaient le plus souvent à la fois organistes et clavecinistes, les Couperin notamment.

Au bout de quelques semaines, devant accorder son clavecin, il découvre toute la problématique du « tempérament ». Car si l'on accorde juste toutes les quintes, au bout du cycle des 12 quintes, on ne retombe pas sur l'octave pure. Il approfondit alors la question des tempéraments inégaux et découvre le charme de la musique ancienne jouée sur des tempéraments d'époque.



A la même période, et grâce à un article d'un magazine féminin, il apprend l'existence de clavecins « en kits ». Il se renseigne et, lors d'un déplacement professionnel à Londres en janvier 1979, achète un kit de clavichord en provenance du facteur Zuckermann de Boston (USA). En deux mois, sur la table de la salle à manger, il assemble et harmonise un clavichord fretté, au ton très ténu, mais tellement attachant. Il découvre alors le plaisir de fabriquer de ses mains, avec du bois et du métal, un instrument de musique.

En 1981, la famille s'installe dans un pavillon à Villecresnes. Il peut alors aménager un atelier de menuiserie au sous-sol. Dès septembre de la même année, il achète un kit de virginal italien chez Marc Ducornet, à Montreuil, qui distribue alors en France les kits Zuckermann. Un an après, l'instrument est terminé.

Il sonne tellement bien que Jean-Pierre revend son petit clavecin moderne au son trop métallique. Il rêve alors à un « grand français » !

Mais les responsabilités professionnelles augmentant, il n'a guère le loisir d'en construire un. Il remet le projet à plus tard, d'autant que dans les années 1990 il découvre les orgues numériques. En 1997, il achète un orgue numérique et se remet à l'étude du pédalier, nécessaire pour les préludes du petit livre d'orgue de J.S Bach ou les « Tierces en taille » de la musique d'orgue du grand siècle.



Après la maladie et le décès de son épouse en 2002, la musique se fait silence ; le plaisir n'y est plus. Pourtant, début 2004, il se remet peu à peu à toucher son virginal, et repense à son projet de clavecin. En mars 2004, il commande chez Marc Ducornet, non plus un kit, mais un instrument à la caisse assemblée, « prêt à finir », avec un piètement Louis XVI. Il en prend livraison en octobre 2004, et attaque tout de suite les finitions de menuiserie et la fabrication des claviers. Il demande à Suzanne

Ramond de bien vouloir peindre l'intérieur du couvercle et la table d'harmonie selon le goût du XVIIIème siècle, puisque cet instrument est basé sur ceux du facteur parisien Henry Hensch. Fin 2005, les claviers sont terminés, ainsi que la décoration extérieure, en laque bleu nuit et filets d'or fin. Début 2006, après la décoration de la table d'harmonie par Suzanne, il commence le cordage et l'harmonisation. En avril 2006, l'instrument commence à sonner dans une sonorité ample et large, typique des instruments du XVIIIème siècle. Un vrai régal. En juin 2006, le couvercle terminé est installé sur l'instrument.



*Le « Hensch de Jean-Pierre »
(juin 2006)*

Tous les détails de fabrication du « Hensch de Jean-Pierre » sont donnés sur son site (<http://perso.wanadoo.fr/jp.baconnet>)